

Chronique d'un proviseur

« CE QU'ON FAIT DE VOUS HOMMES FEMMES »

Aragon

Septième partie MARS ou LE RETOUR DU PRINTEMPS

II- Des profs

Mme M. est agrégée de Lettres classiques. De santé fragile, elle n'a connu qu'une année scolaire sans interruption. Chaque année, une collègue remplaçante est nommée pour prendre son service en cours de route. Enfin, elle se décide, cette année à « prendre un mi-temps thérapeutique ». Elle partage donc un groupe de latin avec sa collègue. Elle est hautement persuadée de sa valeur, et explique aux élèves qu'ils doivent se hâter d'oublier ce qu' « on » leur enseigne par ailleurs. Comme elle est « fatiguée » elle refuse de participer à tout acte de vie scolaire : elle se dispense des conseils de classe, de toute réunion d'harmonisation pédagogique.

Sa vie privée est un désastre, dont elle atténue les effets dans la relation très maternante qu'elle entretient avec les élèves. Elle fait partie de ces enseignants pour qui le cours est prétexte à être aimé. L'affection qui unit élèves et enseignants existe évidemment ; mais elle ne saurait être que *produit* d'une relation fondée sur le travail, et qui ne se justifie pas d'abord de l'affection recherchée. Si ce n'est pas le cas, la relation d'enseignement est alors viciée, et devient demande d'amour. Ce qui suppose ici la préférence : « l'autre ne mérite pas votre amour, je suis la seule qui en soit digne ».

Quelles que soient la compréhension et la compassion dont je puisse faire preuve, j'ai rappelé vertement Mme M. à l'ordre. Et je lui ai appliqué des retenues sur salaire.

M. K., qui enseigne l'anglais au Lycée professionnel, fait preuve d'une malhonnêteté inventive. Il a demandé à assurer des heures d'enseignement dans les écoles primaires, payées en HSA¹, nous avons attendu presque une année pour vérifier que les heures étaient bien effectuées ; il en avait assuré à peine la moitié ! mais il avait été payé pour l'ensemble. Il a évidemment dû rembourser. Il a coutume d'exclure les élèves de cours lorsqu'ils n'ont pas de livre. Naturellement, les élèves « oublient » leurs livres, et le cours se déroule de façon très intimiste. Lorsque nous lui faisons observer que la stratégie est éventée, il proteste, et évite quelques semaines d'exclure sans raison.

M. I. effectue un demi service de Sciences économiques. Il est certifié, mais a connu dans son établissement précédent des difficultés sur lesquelles le Proviseur est resté très vague. Il enseigne en seconde, notamment. Très agité, il arpente les couloirs à grandes enjambées, il parle très fort ou de façon inaudible, il crie parfois quand il est seul. Bref, il produit un effet curieux sur chacun. Un matin la secrétaire, très choquée, m'apprend qu'elle l'a surpris dans une attitude fort équivoque et sexuellement claire. Ce même jour, il a couru vers le décolleté de l'intendante et s'est retrouvé le nez à quelques centimètres de ses seins. Des élèves, enfin, se plaignent de comportements de « voyeur » : il se place au-dessus des jeunes filles et observe leur décolleté... Son dossier ne mentionnant rien à ce sujet, je contacte le médecin conseil du recteur, qui avait déjà eu affaire à lui quelques années auparavant, pour lui demander de le recevoir. Mais le

¹ Heures supplémentaires années : 1245,68 € par heure et par an, en Février 2006.

médecin –qui le connaît en effet- me fait répondre qu’il est absent à chacun de mes appels. J’apprendrai plus tard qu’il s’est fait une spécialité d’un comportement d’autruche et qu’il fuit tous les cas délicats. Il va falloir contacter directement le recteur pour obtenir que le médecin fasse son travail.

Mais, à côté de ces enseignants malhonnêtes, ou malades, combien de profs passionnés, qui ne comptent ni leur temps ni leur fatigue, préoccupés uniquement des élèves et de leur réussite !

M. G. enseignant passionné, membre du Conseil d’administration, Président du FSE, représentant syndical, auquel je me suis souvent opposé, mais dans un respect réciproque. Avec lequel aussi, plus souvent, je suis tombé d’accord pour effectuer des changements salutaires dans nos pratiques. Nous avons modifié ainsi l’accueil des élèves de seconde, leur accordant une journée pleine pour les informer sur le fonctionnement du Lycée, sur les exigences de la citoyenneté, sur la protection qu’ils étaient en droit d’attendre du Lycée. Accueil indispensable pour ces jeunes gens venus de campagnes profondes, de petits établissements, perdus dans la cour de ce grand Lycée, le premier jour...

Combien de discussions avons-nous eues, consacrées à nos pratiques d’enseignement, à la nécessaire mise en place de sorties pédagogiques pour des élèves qui ne quittent leur village que pour venir au Lycée, à « la ville ».

Un Lycée de plus de 130 enseignants présente une large variété de professeurs. La plupart ne participent guère à la vie quotidienne. La vie syndicale est devenue, sauf exception, inexistante, et le Lycée autrefois lieu des débats corporatistes ou des discussions pédagogiques, n’est plus souvent que le lieu de travail que l’on quitte dès que la journée est finie. L’afflux, en Lycée, de stagiaires, de TZR², de jeunes enseignants venus d’autres académies et qui aspirent à les rejoindre au plus tôt, a nui à l’esprit d’équipe, voire à la convivialité nécessaire qui supposent une relative stabilité. Je reçois de plus en plus d’enseignants en difficulté dans leur classe, et qui font tout pour que leur souffrance soit ignorée de leurs collègues, comme s’ils étaient « coupables » ou « incompetents ». L’acte d’enseigner est par nature individuel. Cependant, il est indispensable qu’il s’exerce dans une cohérence d’équipe. Faute de quoi, ce sont toujours les élèves qui en sont victimes.

Bien sûr, chacun observe l’autre à sa propre fenêtre, et ne peut s’empêcher de le comparer à soi-même. L’autre prof est toujours moins bon que moi, par définition !

Mais ce métier exige que l’on s’expose, que l’on expose sa personne : métier d’acteur où il faut se faire aimer à travers ce qu’on enseigne...

Je ne puis regarder un prof autrement qu’avec tendresse. Cette fragilité, ce doute permanent, ce risque, toujours pris et toujours assumé de la confrontation avec un public d’autant plus exigeant qu’il n’a pas payé sa place, et qui ne pardonne rien. On ne peut exercer cette fonction de Proviseur si l’on n’aime pas les profs. Ceux qui s’y risquent s’exposent à bien des déconvenues.

² Titulaires Remplaçants